

VARIATIONS SUR LE THÈME DE NOËL

J'avais un chat qui s'appelait Noël. En fait, c'était une chatte, mais elle ne s'appelait pas *Noëlle*, elle s'appelait **NOËL**. Noël comme le 25 décembre. Noël comme cette parenthèse douce et chaleureuse qui illumine le cœur de l'hiver.

Noël portait bien son nom. C'était une chatte douce et discrète, originale et unique. Noël ne se plaignait jamais, on n'entendait jamais le son de sa voix. Lorsqu'elle avait très faim, elle se rapprochait doucement de nous, en silence, presque jusqu'à nous toucher. Parfois, elle poussait l'audace jusqu'à relever sa queue touffue et nous effleurer du bout de ses longs poils, et elle attendait. Cette curieuse façon d'attirer l'attention lui valait quelques ennuis, car il est arrivé plus d'une fois que nous lui marchions dessus, ce qui ne l'empêchait pas de recommencer.

Pour être douce, Noël l'était! Elle eut dans sa trop brève existence deux portées de chatons. Chacun sait que les mères chattes ne sont guère patientes, en général. Lorsque les petits commencent à s'aventurer et découvrent l'existence de la gamelle emplie de nourriture, la plupart des chattes s'en irritent et chassent leur progéniture sans aucun ménagement. Pas Noël. Lorsque l'un de ses petits mettait le nez dans son assiette, elle s'arrêtait immédiatement de manger et lui cédait la place. Assise calmement, elle fixait ses petits de ses grandes prunelles à moitié vertes, à moitié dorées, et attendait qu'ils aient terminé pour manger à son tour. Souvent, il ne restait alors plus rien dans l'assiette, et si je ne m'en étais pas aperçue, Noël n'aurait rien eu à manger. Cela ne semblait guère la troubler.

Sa gentillesse à l'égard des petits m'étonna à plusieurs reprises. Un jour, j'ai ramené à la maison une portée de quatre chatons trouvés abandonnés dans la cour de mon école. J'avais, peu de temps avant, donné deux des trois petits de sa propre portée, et elle avait encore du lait. Cependant, je n'étais pas du tout sûre de sa réaction et j'avais déjà pu constater que des chattes ayant eu des petits ne sont pas toujours enclines à adopter ceux des autres. Je prévoyais déjà d'avoir à l'immobiliser pour que les petits puissent téter, mais il n'y eut pas de problème. Noël renifla les chatons, les lécha, puis se coucha sur le côté pour les allaiter.

L'un des chatons était plus petit et plus faible que les autres. C'était une femelle, une petite chatte de gouttière dont la maigreur faisait pitié à voir. Lorsqu'elle avait trouvé une bonne tétine et commencé à manger, elle se faisait impitoyablement chasser par un de ses frères ou sœurs plus vigoureux qu'elle. Nous dûmes veiller particulièrement sur elle, la nourrir au biberon pour compléter sa ration, lui réserver aussi des moments en "tête à tête" avec sa mère adoptive, afin qu'elle puisse grandir à peu près normalement. Cela étant fait, nous n'eûmes pas le cœur de nous en séparer... Prendre soin d'un être fragile et vulnérable, cela crée des liens...

Nous avions donc 3 chattes à la maison. Noël, sa fille "Fanny" (parce que nous avons eu d'abord Noël, et p'is Fanny...), et sa fille adoptive Koba. Curieusement, Noël s'entendait mieux avec Koba qu'avec sa véritable fille. Fanny faisait bande à part, partant chasser le lapin dans la pâture toute proche, tandis que Koba et Noël restaient ensemble dans la maison ou dans le jardin, dormant dans le même panier et se toilettant l'une l'autre.

Dès l'année suivante, de nouvelles portées de chatons arrivèrent (je rassure les lecteurs soucieux de comportements responsables: oui, nous avons fait stériliser ces chattes, assez rapidement). Noël avait mis bas au grenier, qui n'était que difficilement accessible à l'époque. Lorsqu'elle descendait au rez-de-chaussée, elle ne manquait pas d'aller saluer Koba et léchait ses petits en ronronnant. La pauvre Koba avait gardé de sa jeunesse difficile une constitution fragile: elle était maigre à faire peur, et pour arranger les choses elle avait eu une portée de 6 chatons. Noël

quant à elle n'avait eu qu'un seul petit.

Un soir, au moment de regrouper dans leur carton les petits de Koba, nous avons constaté avec un brin d'affolement qu'il en manquait un! Les recherches dans la maison et dans le jardin n'ayant rien donné, mon mari s'est décidé à aller voir au grenier... Il a trouvé le petit de Koba béatement installé avec Noël et son petit. Elle l'avait kidnappé!

Lorsqu'elle redescendit du grenier, deux semaines plus tard, escortée des deux chatons, nous avons constaté avec un certain amusement que le petit de Koba était deux fois plus gros et plus lourd que ses frères et sœurs. Noël s'en était bien occupé... Oui, je peux dire que de toutes les chattes qui ont partagé notre maison, Noël est celle que j'ai le plus aimée. Son étrange altruisme en faisait un être à part.

La rentrée des classes avait eu lieu quelques semaines plus tôt, et nous étions passablement débordés, mon mari et moi, lorsque je m'aperçus que je n'avais pas vu Noël depuis quelques jours. A ma question, mon mari répondit qu'il ne l'avait pas vue. Pendant des jours et des jours, je pensai à elle, essayant de deviner ce qu'elle avait pu devenir. Écrasée et rejetée au fond d'un fossé quelconque, tuée par un chien ou un renard, empoisonnée par quelque voisin irascible... Quoi qu'il en soit, il m'apparut évident qu'elle ne reviendrait plus, et j'en éprouvais un chagrin très vif.

Ce n'est que quelques années plus tard que j'appris enfin ce qui lui était arrivé. En rentrant, assez tard, d'un spectacle en ville, j'avais aperçu un renard mort au bord de la route. Mon mari se mit à pester contre l'inconscience et la méchanceté du conducteur responsable de l'accident... Mais lorsque je lui dis que ce conducteur ne l'avait probablement pas fait exprès, et que parfois, il est difficile d'éviter un animal qui se jette littéralement sous notre voiture, il m'avoua enfin l'horrible vérité: Noël avait bien péri écrasée, oui, mais sous les roues de sa propre voiture... Pendant des années, il avait gardé le silence, même lorsque notre fille parlait du "Chat Noël" qu'un "méchant monsieur" avait écrasé avec sa voiture... Je n'ai demandé aucun détail à mon mari. Il m'assura seulement qu'il "avait fait ce qu'il fallait" pour que Noël ne souffre pas, ce qui me révéla qu'il avait dû l'achever lui-même. Je ne sais pas comment il est arrivé à dormir, toutes ces nuits où ils m'avaient vue appeler et appeler encore mon chat Noël par la fenêtre de notre chambre au moment de fermer les volets...

En tout cas, moi, je ne dormis pas, cette nuit-là. J'étais révoltée par l'absurdité de cet accident et déstabilisée par l'attitude ambiguë de mon mari. Dans un mouvement de tendresse soudaine, j'avais versé à Koba une ration supplémentaire de croquettes... Mon mari m'avait alors fait remarquer que les souris et les oiseaux qui périssaient sous la dent de nos chats ne devaient pas les trouver si « mignons, et attendrissants ». En réalité, me dit-il, « ce sont des monstres »... Croyait-il me consoler ainsi? Cette remarque cruelle m'a remis en mémoire le jour où, pour moi, le père Noël est mort pour la deuxième fois.

Petite, je ne faisais guère de différence entre le Père Noël et Notre Père Qui Est Aux Cieux... Tous les deux avaient une longue barbe blanche et un sourire de grand-père. Les grands-pères, en effet, je les ai toujours imaginés avec un doux sourire et une longue barbe blanche. Ils passent leur temps chez eux, à cultiver leur jardin ou à fabriquer des jouets pour leurs petits-enfants. C'est avec attendrissement et émerveillement que ma mère me parlait de son propre grand-père, Charles Gosselin. Sauf qu'il n'avait pas de barbe blanche... et il n'avait guère l'air d'un vieillard chenu. Il était grand et fort, droit comme un I, et il aurait certainement vécu plus de 90 ans s'il n'était mort dans un accident de voiture.

Le grand-père de ma mère n'avait pas de barbe blanche, mais il fabriquait des jouets, toutes sortes de jouets, avec trois fois rien... Avec des allumettes et un élastique, un bonhomme qui

marche... Et plein d'autres jouets que je n'ai pu qu'imaginer, lorsque j'étais petite et que ma mère me parlait de son grand-père.

Le Père Noël était l'un de ces grands-pères, mais il était un grand-père universel, le grand-père de tous les enfants du monde. Il faut dire que je n'avais pas la chance d'en avoir un à moi. Le père de ma mère était mort avant le mariage de mes parents. Le père de mon père... je ne saurais dire exactement quand il est mort. Je devais avoir 6 ou 7 ans, mais je n'en ai aucun souvenir. Je suppose que pour être un grand-père, il faut d'abord avoir été un père. Et, de cet homme que je ne me souviens pas avoir rencontré, je n'ai guère entendu dire qu'il avait été un père.

Je n'avais donc pas de grand-père à moi... mais j'avais le Père Noël. Tous les ans, il venait dans notre maison et il y déposait des jouets, rien que pour nous. Dans sa course universelle qui englobait le monde entier, il n'oubliait personne. Il s'arrêtait partout. Et il apportait à chacun, à chacune, le ou les jouets espérés. Merveilleux Père Noël! Je ne me souviens d'aucun de ces jouets. Mais je me souviens de lui. Car ce qui était vraiment important, ce qui faisait de Noël un moment magique, c'était de le voir, lui, lui qui parcourait le monde dans un traîneau volant, entrer dans ma maison à moi pour y déposer le jouet qui me ferait le plus plaisir.

La veille de Noël, Maman nous faisait souper tôt. Nous étions au lit de bonne heure, mais nous étions tellement excités que le sommeil venait difficilement. Quel bonheur c'était pourtant, d'être couchés là dans nos lits, les yeux ouverts, incapables de dormir, parce que, cette nuit, le Père Noël allait venir! Quelle extraordinaire sensation! Cette nuit était une nuit magique. Cette nuit-là, nous attendions un miracle, avec la certitude qu'il allait se produire.

On entendait les bruits lointains que nos parents faisaient, en bas, en préparant la fête. Maman s'affairait dans la cuisine. Elle préparait le réveillon, fait de minuscules sandwiches et autres petits canapés... un délire de couleurs et de formes, une sorte de dînette géante! Papa, lui, décorait le sapin. Quand nous nous étions couchés, rien dans la maison ne montrait que Noël arrivait : aucune décoration, un souper très simple et léger. Ce n'était qu'après notre coucher que les préparatifs commençaient. Nous entendions cela de nos lits, et les petits sons étouffés, lointains, de cette activité semi-clandestine stimulaient notre imagination... Peu à peu, le sommeil nous gagnait malgré nous, et nos pensées se faisaient rêves...

Au milieu de la nuit, la voix de Maman nous réveillait: "Le Père Noël arrive!". Nous sautions au bas de nos lits, instantanément réveillés. Un bruit de grelots confirmait sa venue. Nous descendions dans le salon, sur la pointe des pieds. Nous ne parlions pas. En bas, tout avait changé depuis l'heure de notre coucher. Une douce musique de Noël emplissait le salon. Un immense sapin brillait dans la pénombre, illuminé de guirlandes colorées, scintillant de glaçons, avec des boules de cristal qui étincelaient comme autant de pierres précieuses. Au pied du sapin, il y avait la crèche. Elle était installée sur un tapis blanc où des paillettes multicolores scintillaient. Une petite lumière éclairait l'intérieur de l'étable où l'enfant Jésus venait de naître.

Le bruit de grelots se faisait plus proche. La porte d'entrée s'ouvrait alors lentement, et le Père Noël entra. Il marchait posément, sans se presser, mais il parlait tout seul, dans sa barbe. Il ne semblait pas nous voir, mais il parlait de nous : "Gentils petits enfants" l'entendions-nous marmonner... Il déposait les paquets au pied de l'arbre, et puis il repartait, de son pas pesant. Après son départ, nous restions un moment figés sur place, et puis c'était la ruée vers les jouets.

Que c'était beau, tous ces paquets enrubannés! On cherchait les siens... Exclamations... Rires... On n'osait pas encore les ouvrir. On commentait, tout excités... Le pauvre Papa avait encore raté le Père Noël. Il arrivait en courant, tout essoufflé: "Oh! Oh! Il est déjà passé? Je l'ai manqué!" On le plaignait un peu, pauvre Papa, de ne pas l'avoir vu, encore, cette année, mais ça nous faisait

rire aussi. Nous, qui l'avions vu, nous lui racontions tout, avec force détails.

Alors on s'asseyait en rond près du sapin et on distribuait les paquets. On les ouvrait. Quand on avait tout ouvert, tout vu, et que les jouets gisaient autour du sapin dans un joyeux désordre, au milieu des papiers épars et des rubans entortillés, on se jetait sur les sandwiches, canapés, œufs farcis et autres merveilles chaudes ou froides... Et ensuite, tandis que les parents allaient se coucher, il n'était pas rare que nous jouions avec nos tout nouveaux jouets jusqu'au petit matin.

La nuit de Noël... Ces quatre petits mots ont encore leur pouvoir magique. Prononcez les doucement, et vous verrez... Vous verrez le rêve entrer dans les yeux de ceux qui vous écoutent. Vous verrez briller derrière leurs prunelles des étoiles de givre ou de la neige d'étoiles...

Mais un jour, le Père Noël est mort. Bien que le sachant très vieux, tellement vieux que du temps où ma propre grand-mère était une enfant, lui était déjà vieux, je n'imaginai pas qu'il puisse mourir un jour. Je ne m'étais pas posé la question.

Bien sûr, une chose me préoccupait. Je venais d'avoir 8 ans. Je savais calculer. Je constatais que le Père Noël passait entre 5 et 10 minutes dans notre maison. Rien que dans notre quartier, il y avait bien plus de 10 maisons. En une heure, le Père Noël n'avait même pas le temps de passer dans toutes les maisons du quartier. Qui n'était qu'un des quartiers de la ville où nous habitons. Laquelle n'était qu'une ville parmi tant d'autres en France. Laquelle n'était qu'un pays parmi les centaines de pays du monde... Il y avait quelque chose d'impossible dans tout cela.

Bien sûr le Père Noël avait un allié: le décalage horaire. Ainsi, j'étais sûre qu'il commençait sa tournée par le Japon, pays du soleil levant. Mais je savais bien, ou du moins une partie de moi savait bien, que cela ne pouvait suffire à expliquer. Pourtant, comme je voulais y croire, une partie de moi continuait à y croire, et à l'autre partie de moi, la rationnelle, la logique, j'ordonnais de se taire. Jusqu'au jour où mon grand frère, peu de temps après l'une de ces merveilleuses nuits de Noël, me lâcha abruptement: "Tu sais Sophie, le Père Noël n'existe pas, c'est Papa qui se déguise..."

Vous a-t-on déjà jeté tout habillé dans un bassin d'eau glacée? Si oui, vous pouvez avoir une idée de ce que j'ai ressenti à cette minute. On venait de tuer le Père Noël. Je devais avoir les yeux qui me sortaient de la tête, puisque mon frère (l'assassin) a pris la peine de me demander: "Ça ne te fait pas trop de peine, j'espère?" Que pouvais-je répondre à cela? Rien bien sûr. C'est Papa qui a répondu à ma place. « Pourquoi cela lui ferait-il de la peine de savoir que ses parents l'aiment assez pour lui donner eux-mêmes ces cadeaux, et organiser toute cette fête? »

C'est ainsi que j'ai fait mon deuil du Père Noël. La chose a été d'autant plus aisée qu'un autre grand-père céleste était tout prêt à prendre le relais. Le Père Noël a gentiment cédé sa place au Bon Dieu. Après tout, Noël, c'était la naissance de Jésus, envoyé par Dieu pour nous sauver tous... quel cadeau royal! A l'école privée catholique où j'allais, nous assistions à la messe une fois par semaine. Le prêtre avait une longue barbe blanche, et son habit vert et rouge brodé d'or avait les couleurs de Noël. Et c'est ainsi que le Père Noël a continué à veiller sur moi. Bien sûr je ne m'appelais plus le Père Noël mais "Mon Dieu". C'était encore mieux, car au lieu de lui écrire une fois par an, je pouvais lui parler à tout moment, et il entendait. Cela s'appelait prier. Il pouvait m'apporter bien plus que de simples jouets. Il m'apportait le réconfort, il m'aidait à être meilleure. Il me guidait... J'allais parfois à la chapelle, après la cantine, et j'inventais toutes sortes de prières.

Peut-être en est-il que cette confusion entre le divin et le païen offusque? Êtes-vous scandalisés que je vous dise que pour moi le Père Noël et le Bon Dieu étaient une seule et même personne? N'avez-vous pas entendu le contenu de tant de « prières » adressées à ce Bon Dieu: « Seigneur accordez-moi ceci... cela... Faites que... Donnez-moi... » Est-ce si différent d'une lettre

au Père Noël? Et moi je demandais à ce Bon Dieu, ce super Père Noël, des choses que le Père Noël lui-même ne pouvait m'accorder: la Paix dans le Monde, à manger pour ceux qui ont faim... J'affirme, sans aucune prétention, que je ne demandais jamais rien pour moi, car en changeant de Père Noël, j'avais franchi une étape. De plus, il me semblait, avec raison, que rien ne manquait à mon bonheur. Aussi, qu'aurais-je pu demander, moi qui avais déjà tout? Je me contentais de remercier Dieu pour tout ce qu'il me donnait. J'étais heureuse, persuadée que le monde était illuminé par la présence de Dieu, de ce grand-père qui veillait sur chacun de nous, qui entendait nos prières et qui nous protégeait du mal.

Jusqu'à ce jour de juillet 1976, à Rome, où pour moi le Père Noël est mort pour la deuxième fois. Et curieusement, c'est un chat qui l'a tué. Un tout petit chat, à peine sorti du giron de sa mère, un bébé chat à la démarche encore maladroite, tout léger, doux et délicat. Un de ces concentrés de grâce et de beauté.

J'aimais beaucoup les animaux, en particulier les oiseaux. Toute personne qui a des rêves d'artiste risque d'être, à un moment ou un autre, fascinée par les oiseaux. Car les oiseaux chantent, parfois si bien! Et ils réalisent ce rêve aussi ancien que l'humanité: ils volent! Ils relient la Terre au Ciel. Ils s'élèvent.... L'Esprit Saint n'est-il pas représenté comme une colombe, de même que la Paix ? Donc, j'aimais les oiseaux, et plus encore que les oiseaux, j'aimais ce qu'ils symbolisent : la pureté, la musique, l'art, l'esprit, la magie.

J'avais recueilli une petite mésange, tombée du nid, qui s'était vite apprivoisée. J'avais aussi deux chardonnerets qui volaient avec la mésange "en liberté" dans ma chambre dès que je rentrais de l'école. Ils mangeaient dans ma main.

Un jour, sous mon balcon, j'ai aperçu un bébé moineau sorti du nid un peu trop tôt, entouré d'adultes qui piaillaient à qui mieux mieux, dans un vacarme étourdissant. Le bébé moineau finit par tomber de l'autre côté d'un mur qui séparait notre immeuble de la cour d'une clinique voisine. J'avais dans l'idée d'aller récupérer le petit oiseau, et de m'en occuper jusqu'à ce qu'il soit capable de voler. Mais le temps de faire le tour du pâté de maisons pour accéder à la cour de la clinique, le bébé moineau pendait, le cou brisé, entre les dents d'un bébé chat, lequel était si petit que c'est à peine si le moineau était plus petit que lui.

Y a-t-il quelque chose de plus innocent qu'un bébé? Et ce bébé chat, petit d'une de ces innombrables chattes qui peuplent la ville aux sept collines, avait-il de toutes façons d'autre avenir que d'attraper et de manger toutes les proies passant à sa portée?

Cet événement a précipité une révélation que la partie rationnelle de mon cerveau tentait en vain de souffler à sa partie rêveuse. Une image vaut mille mots, dit-on. Et sur cette image de bébé chat tenant entre ses dents pointues le corps du bébé moineau qu'il venait de tuer, d'autres images sont venues se superposer: des cadavres décharnés qu'un bulldozer poussait dans une grande fosse commune, la fumée des crématoires, la guerre au Liban...

Ce jour-là a été le plus long de toute ma vie. Ce jour-là, en effet, j'ai perdu la foi. C'est ce que j'ai appelé tout à l'heure la seconde mort du Père Noël... Voilà à quoi je repensais, au cours de cette nuit blanche, revivant, dans le chagrin que me causait la mort absurde de ma chatte Noël, un chagrin bien plus ancien, bien plus profond.

Le ciel est vide. Personne ne veille sur nous. Le monde n'est pas bon, le monde est cruel. Il n'y a ni justice, ni morale. Les forts mangent les faibles. C'est ainsi que le monde est fait, et il n'est pas fait selon la morale chrétienne.

Comment ai-je réussi à faire mon deuil de ce Bon Dieu? Je crois que je ne l'ai pas fait. Peut-on réellement vivre dans un monde sans morale? J'ai survécu comme j'ai pu. J'ai décrété une morale purement arbitraire, humaine, sans justification divine. L'essentiel du message du Christ, qui est aussi celui du Bouddha, je ne l'ai pas rejeté, sinon je serais morte avec lui. Mais je suis devenue un peu schizophrène. J'ai deux personnes en moi. L'une scientifique, logique, rationnelle, vous parlera d'évolution, de génétique, de sélection naturelle, de hasard et de nécessité, des choses qui sont ainsi et qui auraient pu être tout à fait autres... sans que cela ait la moindre importance, d'ailleurs.

L'autre, rêveuse, un peu mystique, ne vous dira rien, sauf sous couvert d'expression artistique. Après tout, peut-être que l'art est arbitraire, qu'il aurait pu aussi bien ne pas être... mais il est, et tout est permis aux artistes. C'est cette deuxième personne qui vit, l'autre n'est là que pour la façade, pour protéger la petite fille qui, dans le secret de son âme, attend toujours la venue du Père Noël.

On dit parfois que les enfants d'aujourd'hui sont les adultes de demain. Puissent-ils en être préservés! Il serait tellement meilleur que les adultes d'aujourd'hui se souviennent avoir été, hier, des enfants!

Non, le Père Noël n'est pas un gadget commercial. Il est l'incarnation même de cette humanité tendre, généreuse, il est ce grand-père sage et attentif, il est le rêve et il est la magie. Il est cette présence qui fait de la nuit de Noël la plus belle des nuits...

Oui, il faut croire au Père Noël!